



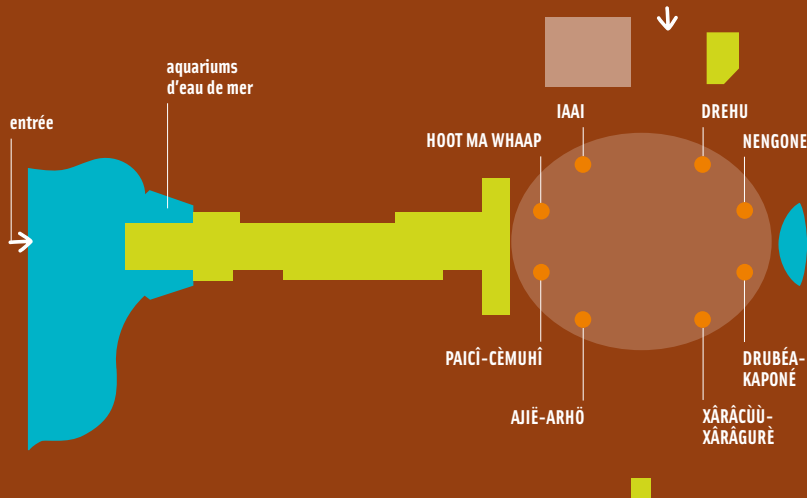
LA MAISON DE LA NOUVELLE CALÉDONIE

SYMBOLIQUE D'UN LIEU



SYMBOLIQUE D'UN LIEU

TEXTES MANUEL BACHET



PLAN DU CHEMIN SYMBOLIQUE, MAISON DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE À PARIS

- bords de mer
- chemin initiatique- montagne - nickel
- grande case
- salon du broussard et des communautés
- poteaux

Un chemin initiatique nous conduit du bord de mer vers la montagne où se dresse la grande case traditionnelle...

La Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris puise toute la philosophie de son action dans les Accords de Matignon et de Nouméa, et nous invite à découvrir ses lieux symboliques.

Dès l'entrée, nous sommes immergés dans le plus grand lagon du monde et ses deux grands aquariums, ses poissons et ses coraux, ouvrent le « chemin coutumier » sur fond de verre. Ce chemin nous invite à fouler le sable des Loyauté mélangé au sable de la Grande Terre pour ne faire qu'un... Progressivement, le sol se transforme sous nos pas et laisse apparaître les latérites et la précieuse garnièrite, richesse de l'île, dans un contraste de couleurs dont seule la singulière histoire géologique de la Nouvelle-Calédonie a le secret. Nous entrons dans la forêt et les plantes du chemin nous invitent, par leur pouvoir sacré, au recueillement, jusqu'à l'entrée de la grande case. Là, l'émotion est perceptible... Les huit poteaux sculptés sur la terre de Hienghène sont debout sur le sol de France, fiers de représenter les institutions politiques et coutumières de la Nouvelle-Calédonie et des trois Provinces. Les vieux sont là... Leur présence est palpable. Ils nous invitent au respect et au partage des valeurs permettant au peuple d'origine de constituer en Nouvelle-Calédonie, avec les hommes et les femmes qui y vivent, une communauté humaine affirmant son destin commun.

Ainsi, ces sculptures représentent notre maison commune, la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris.

COUVERTURE :

Le cagou - emblème de la Nouvelle-Calédonie - détail du poteau d'ajië-arhò de la Maison de la Nouvelle-Calédonie, sculpté par Jean-Pierre Kabeu.

© Patrick Gries

Joël Viratelle

Directeur de la Maison de la Nouvelle-Calédonie

L'Océan ET LA MER

Du Nord au Sud, d'Ouest en Est, de la Grande Terre aux îles Loyauté, de la mer de Corail à la mer de Tasman, la Nouvelle-Calédonie est un vaste archipel baigné par l'océan Pacifique.

✧ LE LAGON ET LES PLAGES

Le visiteur de la Maison de la Nouvelle-Calédonie est accueilli par des aquariums d'eau de mer qui symbolisent l'**océan Pacifique** et l'immergent dans les richesses du récif corallien, inscrit depuis juillet 2008 au patrimoine mondial de l'UNESCO.

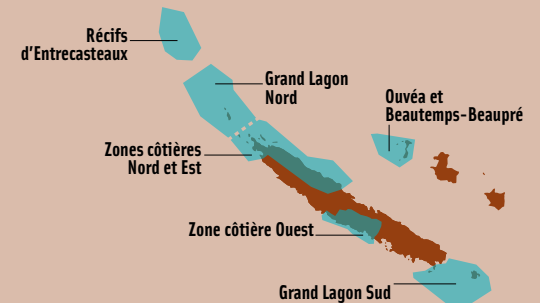
LE CLASSEMENT DU RÉCIF CALÉDONNIEN

Le 8 juillet 2008, les parties remarquables des récifs coralliens et des écosystèmes associés de la Nouvelle-Calédonie sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

S'étendant sur 23 000 km², le lagon néo-calédonien constitue la deuxième plus grande barrière corallienne continue au monde après celle d'Australie. La zone reconnue par l'Unesco au cours de la 32^e session du patrimoine mondial se répartit sur six sites totalisant 15 000 km².

Il s'agit du premier espace de l'outre-mer français inscrit au patrimoine mondial.

LES SIX SITES CLASSÉS



Sous le plancher de kôhu d'Océanie, il peut découvrir, à travers des dalles de verre, **les sables de nos plages** et longer ainsi le bord de mer.

Un velum ondulé évoque le souffle des **vents d'alizés** et rend hommage à la tradition maritime de notre île.



Nautilus, aquarium des lagons à Nouméa.
© Julien Thomazo

La grande barrière de corail.
© Martial Dosdane

LE CAILLOU

✧ LE CHEMIN INITIATIQUE

Notre visiteur découvre un parcours allégorique, où les sables deviennent **latérites** et **garniérîtes** évoquant la montagne et le nickel, la richesse du pays.

LE CAILLOU

Ce nom familier évoque la grande richesse géologique de la Nouvelle-Calédonie, qui possède environ 25 % des ressources mondiales de nickel. Le nickel est extrait des latérites et des garniérîtes.

LE NICKEL

Le nickel est un excellent conducteur de chaleur et d'électricité, il résiste à la rouille et peut être combiné avec d'autres métaux pour créer des alliages. Destinés principalement à la fabrication des aciers inoxydables, le minerai et les produits métallurgiques représentent plus de 80 % de la valeur des exportations de la Nouvelle-Calédonie.



Garniérîte (détail).
© Éric Dell'Erba

Cette traversée évoque également le chemin parcouru par les Institutions de la Nouvelle-Calédonie depuis la signature des Accords de Matignon (1988) et de Nouméa (1998).

Enfin, cette promenade symbolise le chemin coutumier qui raconte les cinq actes de la vie de **Téâ Kanaké**.

Chaque acte est illustré par une ou plusieurs plantes :

- **le taro géant et la fougère arborescente** pour l'origine des êtres,
- **le taro d'eau, le bananier et le coléus** pour la terre nourricière,
- **le cocotier et le croton** pour la terre des ancêtres,
- **le banian et la cordyline** pour le pays des esprits,
- **le cycas** pour la renaissance.

Le chemin kanak se termine par deux murs végétalisés, symboles de nos forêts.



Fougère arborescente.

© Annette Lucas

Plan de taro.

© MNC

Terre de l'igname, Centre culturel Tjibaou.

© Julien Thomazo

TÉÂ KANAKÉ

Héros légendaire qui, selon la tradition kanak, est le premier né de tous les hommes.

À l'aube du monde, la lune déposa sa dent sur un rocher qui émergeait de l'océan des origines. Sous l'effet de ses rayons, la dent se décomposa. Apparurent alors les premiers êtres vivants. Ceux qui restèrent sur le rocher se transformèrent en lézards, **les Bai**, clan de la terre. Ceux qui glissèrent dans l'eau devinrent anguilles et serpents, **les Dui**, clan de la mer. De ces êtres primordiaux naquit Téâ Kanaké.

Né ignorant de tout, il demanda aux esprits de lui transmettre ce qu'il devait savoir pour vivre sur terre : la magie des pierres et des herbes, le travail des champs, la connaissance des plantes ; alors il cultiva les **ignames** et fit pousser les **taros**. Il planta des **coléus** qui, depuis ce temps, protègent tous les jardins.

Les esprits lui apprirent la vie en société. Téâ Kanaké échangea les premières ignames et construisit la grande case ronde des origines. Il planta le **pin colonnaire** qui délimite les lieux sacrés et tabous puis proclama la première parole.

Afin de tout savoir de la vie et des hommes, Téâ Kanaké décida de connaître la mort ; il entra dans le **banian** qui est le corps des esprits. En suivant ses racines qui pénètrent aux pays souterrains, il traversa le pays des morts et, en ce ventre maternel, se transforma.

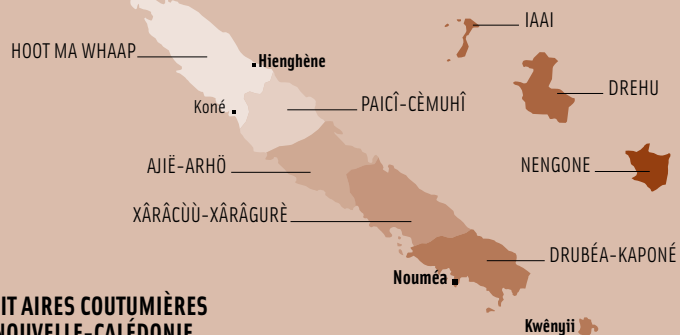
Comme les rejets qui renaissent d'un tronc coupé, Téâ Kanaké, porteur de la continuité de la Parole, traversa la roche percée, symbole de la renaissance. Il souffla la Parole dans la feuille du bois de fer, où elle chantera toujours. Grâce à cette parole s'ouvre une aire nouvelle.



LES HOMMES DEBOUT

✧ LE CŒUR

Au cœur de la Maison de la Nouvelle-Calédonie, **huit poteaux sculptés** symbolisent la grande case traditionnelle. Les principaux personnages représentés ont le regard dirigé vers le centre. Entre tradition et modernité, s'exprime ainsi la cohésion d'un espace partagé entre toutes les communautés qui vivent en Nouvelle-Calédonie. L'ensemble de la population construit ainsi le destin commun, conformément à l'esprit de l'Accord de Nouméa.



LES HUIT AIRES COUTUMIÈRES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

✧ LE PROJET COMMUN

Les **huit aires coutumières** de la Nouvelle-Calédonie ont chacune désigné un sculpteur pour représenter les mythes fondateurs propres à chaque aire et dont la réunion symbolise le pays tout entier : ses hommes, ses valeurs, ses traditions et ses institutions politiques. Ce projet commun évoque « nos vieux », « **des Hommes debout** » à Paris.

LA GRANDE CASE KANAK

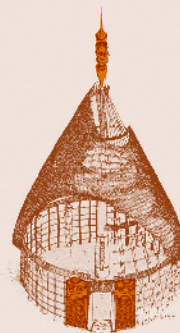
C'est le lieu où s'exercent les pouvoirs du clan, **le lieu de la parole** et des décisions collectives.

Les nombreux éléments de la construction sont liés entre eux comme le sont les individus, ils symbolisent les composantes de la société kanak, la participation des clans à la fondation de la chefferie.

Le poteau central et la flèche faitière représentent le « frère aîné, le chef » ; les poteaux de tour de case évoquent les clans associés.

Chaque clan a sa place et son rôle dans la société : clans de la pêche, de la culture de l'igname, des guerriers, des magiciens, des sculpteurs...

Grande case du Sud, espace Mwakaa, Centre culturel Tjibaou. © MNC



LES CHAMBRANLES

Ce sont les **gardiens du seuil**, les esprits protecteurs. On doit se courber pour entrer dans la case et se placer sous la protection de l'ancêtre qui en garde la porte.

Autrefois, l'applique de chambranle était sculptée dans du bois mort, tombé à terre, se substituant ainsi au corps du défunt. C'est pourquoi le visage semble émerger de sa gangue de bois : il symbolise l'**ancêtre** décédé enveloppé dans sa natte comme dans un linceul.

✧ LA CRÉATION DES POTEAUX

Ces œuvres ont été sculptées au cours d'une résidence d'artiste au centre culturel *Goa Ma Bwarhat* de **Hienghène** en province Nord.

Huit sculpteurs ont été désignés par les clans coutumiers pour représenter les motifs associés aux mythes fondateurs et spécifiques de chaque aire. Les sculptures ont été offertes par le Président de la Province Nord. Elles sont en bois de **houp**, essence endémique originaire des forêts de l'Aoupinié et de la Caba, à Pwărăiriwā (Ponérihouen) au Nord de la Nouvelle-Calédonie. Chacune mesure trois mètres et pèse 600 kilos.



Houp dans la forêt.

Barthélemy Pidjot sculptant le poteau de hoot ma whaap.

Georges Albert Agouere sculptant le poteau de drubéa-kaponé.

© Association Doo Huny

LE BOIS DE HOUP

Montrouziera Cauliflora, famille des Guttifères. Arbre endémique de Nouvelle-Calédonie. Le houp est l'une des espèces qui a le plus de mal à se régénérer naturellement ; il lui faut entre 200 et 300 ans pour atteindre la taille des poteaux sculptés.

HOUP SE DIT :

u	en langues ajië-arhō et paicî-cèmuhi
pō	en langue drehu
goku	en langue drubéa-kaponé
ou	en langue iaai
hup	en langues hoot ma whaap et nengone
xū	en langue xârâcùù-xârâgurè

CI-CONTRE :

Jean-Pierre Kabeu sculptant le poteau d'ajië-arhō.

© Association Doo Huny



✧ LA COUTUME

Kaloonbat Tein, le directeur du centre culturel, a fait une coutume au clan propriétaire des forêts pour demander la permission d'accueillir chez lui, à Hienghène, les « **vieux** » car leurs copeaux vont s'y décomposer. Chez les Kanak, le bois figure l'esprit des « **ancêtres** ».

LA COUTUME

« La Parole est à la Coutume ce que la sève est à l'arbre »

Fote Trolue, magistrat kanak.

« **Faire la coutume** » : les relations intercommunautaires empruntent des « chemins coutumiers » et sont régies par des rituels d'échange.

« **Faire le geste** » : l'échange de la parole s'accompagne le plus souvent par un geste – hier une monnaie kanak, aujourd'hui un bout d'étoffe et un billet de 1000 FCFP.

« **La coutume** » permet au Kanak de faire partie du groupe et de parfaire son éducation. L'éducation de l'homme kanak passe par cet échange : il fait **le geste** afin de recevoir la parole.

Cette parole devient une nourriture pour son âme. Elle va l'enrichir, l'aider à avancer et à réussir dans la vie ; elle lui rappelle les règles de respect, d'amour et d'humilité et les liens de sang qui unissent telle famille ou tel clan.

À l'issue de la résidence, chaque artiste a dénoué le **manou** (le lien) attaché à son œuvre pour le remettre à **Joël Viratelle**, directeur de la Maison de la Nouvelle-Calédonie.

En geste de retour, il a demandé l'autorisation de « découvrir les œuvres » et expliqué qu'elles représenteraient dignement les mythes fondateurs traditionnels de la Nouvelle-Calédonie à Paris.

Objets d'échange :
manou, billets et tabac.

© Sébastien Merion

Le geste coutumier
du directeur de la Maison
de la Nouvelle-Calédonie
à Paris.

© Joël Viratelle



✧ EXTRAITS DE LA COUTUME

À l'issue de la résidence, **Armand Goroboredjo**, au nom de tous les artistes, a déclaré :

« En faisant ce geste de coutume, nous vous permettons de toucher aux poteaux et d'accéder au fond de chacun d'entre nous... Du fond du cœur, moi paicî-cèmuhi, au nom de toutes les aires, je tiens à vous remercier et je demande que ce cocotier soit planté au centre culturel en souvenir de cette rencontre. Olé... »

Albert Sio, pour la direction de la culture de la province Nord, a déclaré :

« Les résultats d'aujourd'hui démontrent qu'on a fait un choix juste, puisque les sculpteurs ont traduit au mieux ce que leurs vieux leur ont dit d'exprimer... Ces œuvres sont notre image à Paris et, à travers elles, ils parleront de nous. Olé... »

Prise de parole du **pasteur Passa** :

« Demain, quand ces poteaux seront debout en France, ce ne sera pas des poteaux de bois, mais des hommes et des femmes, qui diront au monde entier que nous sommes toujours debout. Olé... »

Et **Kaloonbat Tein** de conclure :

« À partir du moment où les poteaux sont remis, c'est la séparation physique entre le sculpteur et son œuvre. Mais, grâce aux films, aux écrits, aux photos, ces œuvres ont une continuité de vie ailleurs et sous d'autres formes. Auparavant, des objets anciens ont été pris pour se retrouver dans des musées en Métropole. Aujourd'hui, des enfants du pays ont engagé une démarche qui tient compte de la construction identitaire de la Nouvelle-Calédonie (...). La Maison de la Nouvelle-Calédonie nous a officiellement et avec politesse demandé ces sculptures. Demain ces poteaux seront nos « **Ambassadeurs** » dans le **Premier** arrondissement de Paris. Oleti... »

KALOONBAT TEIN

Kaloonbat signifie : l'homme devant.
Militant politique à l'UC (Union Calédonienne), cet artiste passionné, conteur et musicien, est aussi un militant culturel engagé qui a contribué activement à la création de la musique Kaneka dès 1986. Depuis 2006, Kaloonbat Tein assure la direction du centre culturel Goa ma Bwarhat de Hienghène.

L'échange de la parole.

© Joël Viratelle

Le 21 novembre 2008, jour de l'inauguration de la Maison de la Nouvelle-Calédonie, tous les sculpteurs sont venus faire « un geste » et planter un cocotier d'Ouvéa (iaai) en terre de France.



✿ L'INSTALLATION DES POTEAUX À PARIS

Après trois mois de traversée des mers, les poteaux sont installés dans le hall d'accueil de la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris.

Kaloonbat Tein, venu de Hienghène pour l'occasion, va les positionner de la manière suivante :

À l'issue du « chemin kanak », on découvre sur la gauche **hoot ma whaap**, les chefferies du Nord du pays kanak, puis à droite **paicî-cèmuhi** qui rappelle le mythe de Téâ Kanaké. Sur la droite, viennent ensuite, respectivement, le pays **ajië-arhö**, **xârâcùù-xârâgurè** et **drubéa-kaponé**. Sur la gauche, on trouve **nengone**, **drehu** et **iaai**, les îles Loyauté.

Placé devant l'entrée du centre documentation, **ajië-arhö**, est aussi le gardien de la maison des savoirs, qui évoque les premières écoles missionnaires installées au nord-est de cette région (Do Neva et Nedivin).

Xârâcùù-xârâgurè, entre **ajië-arhö** et **drubéa-kaponé**, exprime fortement son alliance traditionnelle avec ses voisines, défiant ainsi le découpage politique de la provincialisation issue des Accords de Matignon en 1988.

Drubéa-kaponé, c'est l'aire de Nouméa (la « capitale du pays ») et de Kwênyii (l'île des Pins), où se trouvent l'aéroport et le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie.

Nengone et **drehu** marquent l'ouverture sur le Pacifique, du Vanuatu au nord de l'océan Pacifique.

Iaai est contiguë à **hoot ma whaap** et symbolise le pardon entre Hienghène et Ouvéa, les déchirures d'hier réparées désormais par la réconciliation.

Les sculptures sont la propriété des clans, qui seuls ont le droit d'en révéler les mythes associés. C'est pourquoi une infime partie de leur signification est dévoilée dans ce document. À chacun d'y puiser sa propre vérité.



Installation des poteaux à Paris.

Hiandjing Pagoubanehote gardien des poteaux à Paris.

© MNC

LA RÉCONCILIATION ET LA CÉRÉMONIE DU PARDON ENTRE LES CLANS TJIBAOU (HOOT MA WHAAP) ET WEA (IAAI)

Un an après la signature des Accords de Matignon en juin 1988, l'assassinat de **Jean-Marie Tjibau** par **Djubelly Wea**, un militant d'Ouvéa, a été un coup de tonnerre dans la fragile paix retrouvée en Nouvelle-Calédonie.

La mobilisation de l'ensemble des forces politiques à Paris et à Nouméa, a permis de sauver et de conforter le processus des Accords. Mais le geste de Djubelly Wea a précipité dans le deuil et la douleur deux femmes et deux familles. L'incompréhension s'est vite transformée en rejet puis en haine.

Avec le temps, un véritable mur s'est érigé entre Ouvéa et Hienghène, entre les Tjibau et les Wea, entre **hoot ma whaap** et **iaai**. Quinze ans après, le 17 juillet 2004, à Tiendanite, la famille Tjibau accepte la coutume de pardon de la Famille Wea.

Pour Elie Poigoune, Président de la Ligue des Droits de l'Homme en Nouvelle-Calédonie, « si l'eau devient sale, il faut s'en débarrasser (...) une valeur essentielle de la culture kanak c'est de faire **un geste** et avoir le courage de mettre de côté ce qui a été fait afin de continuer à vivre ensemble. »

« Demander pardon c'est se présenter "côte à côte" et plus "face à face" avec humilité » (Kaloonbat Tein).



La célèbre poignée de mains entre Jean-Marie Tjibau et Jacques Lafleur, Accords de Matignon, 1988.

À Paris, Kaloonbat Tein a souhaité « **faire le geste** » aux propriétaires de l'immeuble, car c'est sur leur « aire » que désormais se dressent ses « vieux ».

Lors de son séjour à Paris, Kaloonbat Tein a également rencontré Hiandjing, jeune sculpteur de Tendo (région de Hienghène) qui réside en Métropole depuis de nombreuses années.

Un moment émouvant et intense entre un jeune en quête de son passé et le « grand frère » du Nord du pays Kanak, à l'issue duquel Kaloonbat a nommé **Hiandjing Pagoubanehote** gardien des poteaux à Paris.

Dans le même esprit, le **salon du broussard** est placé à côté de la grande case, symbolisant la **réconciliation entre les communautés**.

DOUBLES PAGES SUIVANTES :
Les huit poteaux.
© Patrick Gries



HOOT MA WHAAP



PAICĪ-CĒMUHĪ



AJIĒ-ARHŌ



XÂRÂCÛÛ-XÂRÂGURĒ



DRUBÉA-KAPONÉ



NENGONE



DREHU



IAAI

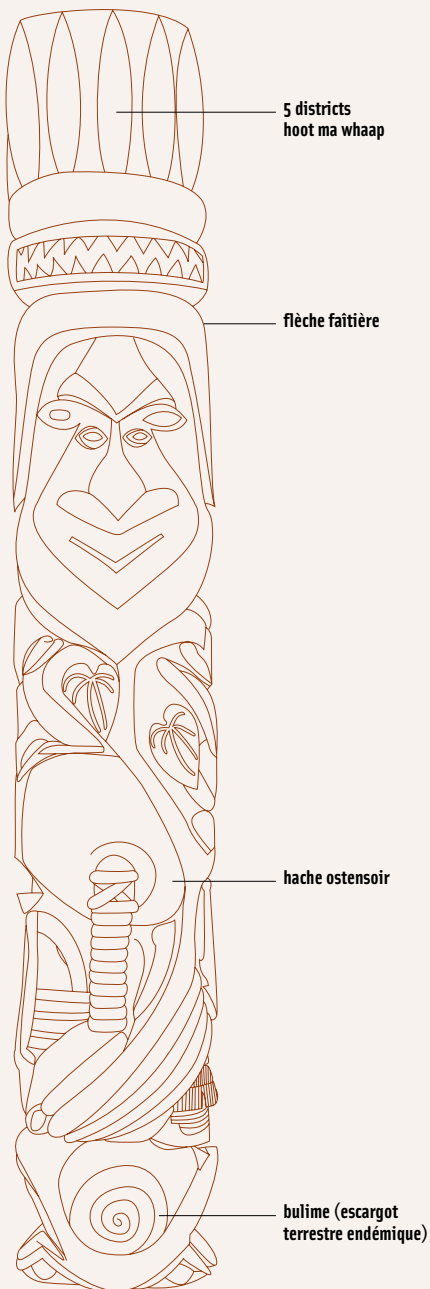
HOOT MA WHAAP BARTHÉLEMY PIDJOT



« J'ai été choisi pour faire parler le bois... »

Il y a beaucoup d'éléments entremêlés dans le poteau, car tout s'imbrique, comme **la parole**. De la bouche d'un masque s'échappent cinq brins, les cinq aires linguistiques de hoot ma whaap mais aussi les cinq doigts de la main. Ces brins relient et entourent divers éléments qui représentent le pays : **la flèche faitière**, la hache ostensor, les taros et les ignames, la toutoute (conque) qui permet d'appeler les gens, et le pigeon ramier qui est le messager des bonnes et des mauvaises nouvelles. Comme tout le monde est arrivé par la mer, une raie est sculptée en bas du poteau.

La sculpture retrace **le cycle de l'homme**. En bas : hoot, **la mer**. En haut : whaap, **l'air**. Le haut et le bas sont liés entre eux par le mariage et l'adoption. Tout comme la parole qui tourne, on peut devenir Hoot puis Whaap...

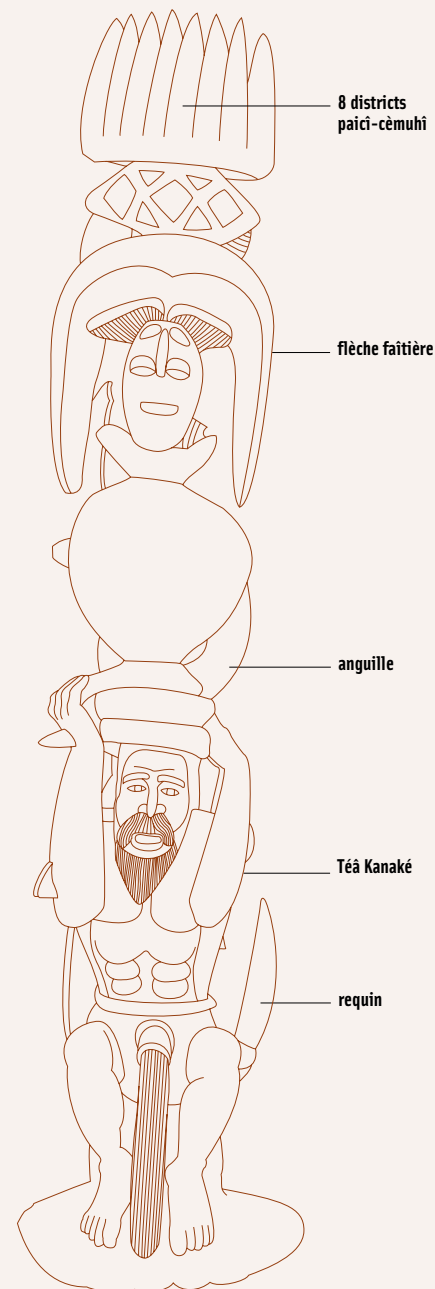


PAICÎ-CÈMUHÎ ARMAND GOROBOREDJO



Mon œuvre représente le mythe de **Téâ Kanaké**, héros légendaire **kanak** dont l'origine s'ancre profondément dans la tradition orale la plus ancienne de l'aire paicî-cémuhî. Le vieux Téâ Kanaké supporte la flèche faitière de la région paicî-cémuhî avec ces huit pointes qui représentent les huit districts de la région.

L'anguille et le requin représentent le clan Dui, **le clan de la mer**, tandis que le lézard et le nautou (oiseau) représentent le clan Bai, **le clan de la terre**...



AJIË-ARHÖ
JEAN-PIERRE
KABEU



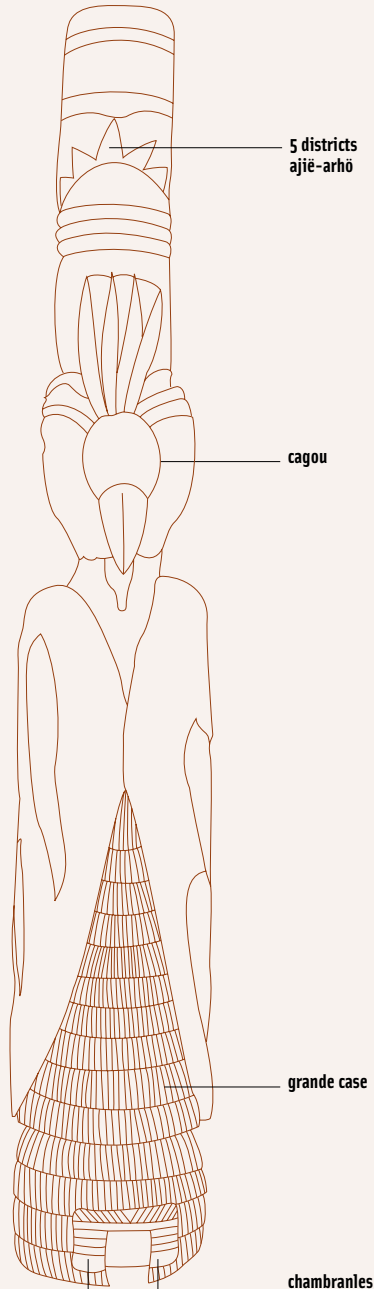
« La Métropole est en bas et j'espère que "les vieux" seront bien gardés à Paris. »

Le **cagou**, oiseau endémique, est l'**emblème de la Nouvelle-Calédonie**. Il protège de ses ailes la **case traditionnelle**.

La porte de la case est ouverte car elle symbolise ce pays de passage qu'est la région ajië-arhō, que les habitants du pays du Nord traversent pour se rendre dans le Sud.

Au dessus, la flèche faitière. Les pointes du soleil représentent les cinq districts de l'aire ajië-arhō.

Enfin, derrière la case, il y a un homme caché – vous le verrez sans doute dans un rocher si vous passez à Wawilüü au Nord-Est de la Nouvelle-Calédonie. Il représente un clan de la région ; on raconte qu'il a fait couler dans la rivière une larme qui est devenue un mulot (poisson).



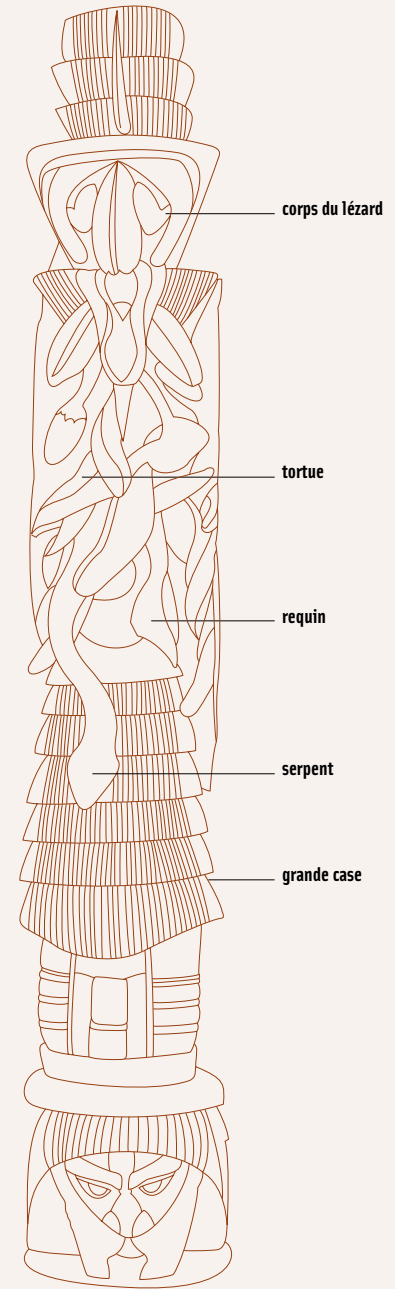
XÂRÂCÛÛ-XÂRÂGURÈ
TEDDY
DIAIKÉ



La **flèche faitière** au-dessus de la grande case montre les liens qui unissent **les clans** à leurs chefferies. Les différents clans sont représentés par le lézard, l'oiseau, la tortue, la raie, le requin, le serpent et bien d'autres encore.

Les chefferies sont évoquées par la grande case...

Diaiké le dit modestement lui-même : « on a mis tout ce qu'on a pu mais tout n'est pas dit... ».



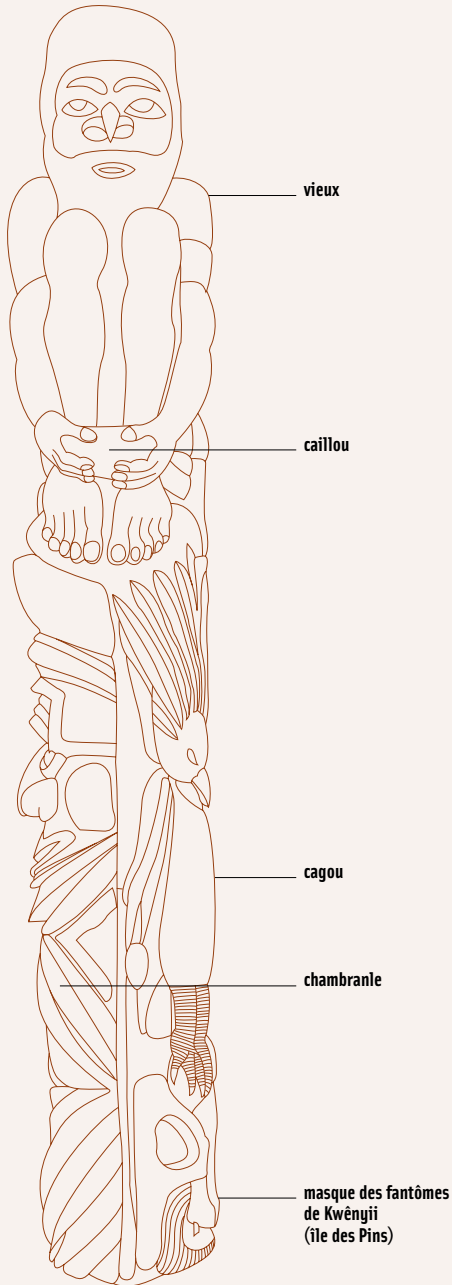
DRUBÉA-KAPONÉ
GEORGES ALBERT
AGOURERE



Le vieux tient un caillou dans sa main, symbole des richesses de la Nouvelle-Calédonie.

Le **cagou**, oiseau originaire de l'aire drubéa-kaponé, est l'**emblème** de la Nouvelle-Calédonie et représente ici également l'ensemble des Calédoniens...

Cette sculpture a été la première œuvre créée à Hienghène, la première sculpture à avoir été filmée, le premier poteau à avoir été posé à Paris.



NENGONE
UEDRÉ FRANCIS
WACONE

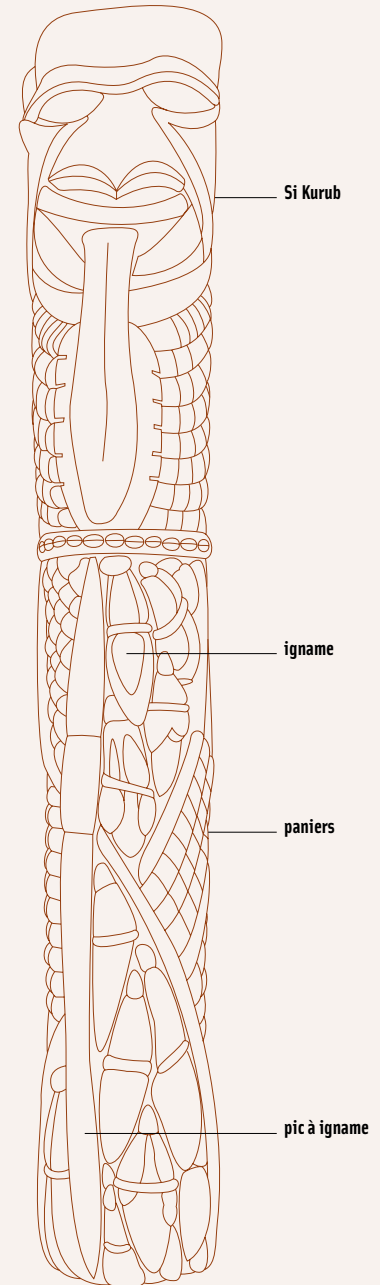


Deux vieux sont représentés : **Si Kurub** pour le clan de la terre (l'igname) et **Si Cele** pour le clan de la mer (le poisson).

À la base du poteau, se trouve une pirogue pour rappeler que l'igname est arrivée par la mer. La flèche faitière témoigne du respect.

L'**igname** est la tradition **sacrée**, la fondation du cosmos. Comme le sexe mâle, ce tubercule pénètre la pierre, la roche. Mais l'igname n'est rien sans la mer et les poissons, dont les richesses extraordinaires symbolisent la tradition d'accueil du pays nengone...

Pendant la résidence, tous les soirs au coucher du soleil, Kaloombat amenait Uedré se baigner dans l'océan.

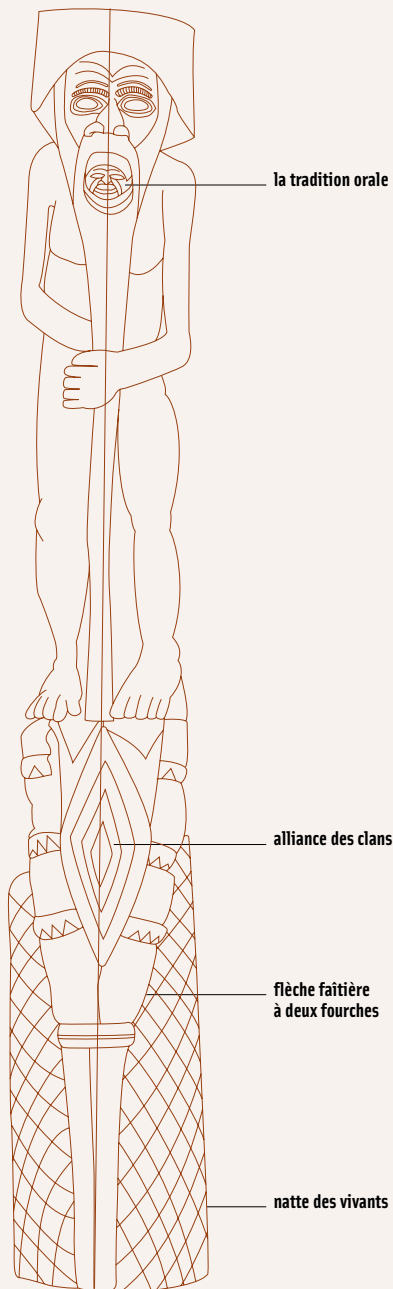




« Je suis venu de drehu pour essayer de représenter le plus fidèlement possible notre identité, notre aire. »

Un chef existe parce que la flèche faïtière a deux **fourches**, moitié homme, moitié esprit :
- la gauche pour **le chemin des morts** et des esprits,
- la droite pour **le chemin des vivants** qui mène à la grande chefferie.

Le chambranle avec un croissant de lune signifie qu'autrefois la puissance de la lune nous offrait du poisson et des ignames. Les signes géométriques en hauteur désignent **l'alliance des clans**. Apparaissent également la natte des vivants et la natte des morts. Cette dernière représente en fait un passage, car on revient toujours du pays des morts pour renaître dans la pierre, dans les arbres et dans les animaux...

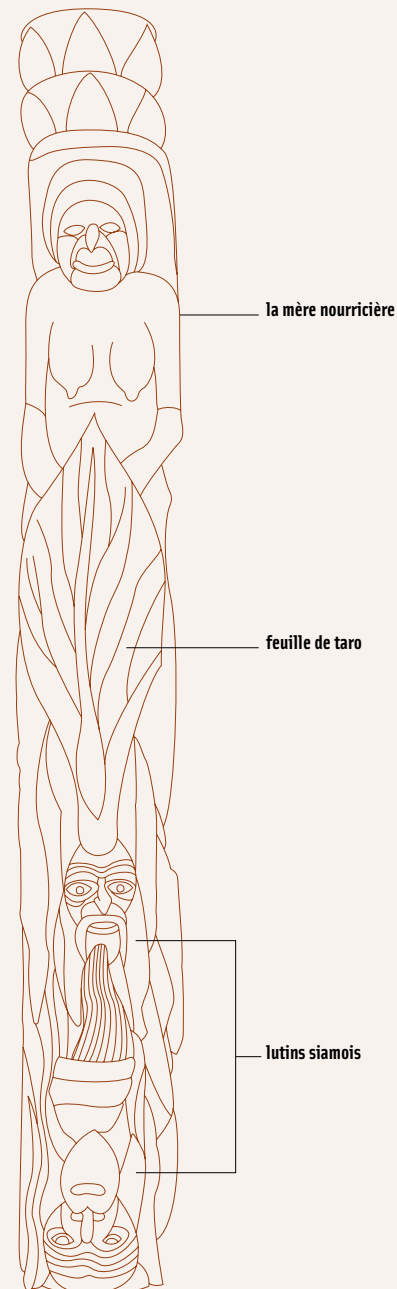


Le sculpteur désigné par les coutumiers n'a pu effectuer la résidence, les autres sculpteurs ont finalement réalisé ensemble l'œuvre d'iaai.

Iaai, la dernière des îles du pays, veut dire « petit corail ». C'est la seule sculpture qui représente **la femme**, le don de la vie par le sang maternel, la féminité, la fragilité du geste de pardon. Une femme qui se couche dans l'océan, la sirène de la mer, **la « mère »** nourricière.

Les poissons évoquent les ailes des deux lutins siamois, les gens des îles et ceux de la Grande Terre, à l'origine de la création d'iaai. Ils symbolisent également **la « mer »** nourricière.

Les gens d'Ouvéa figurent à la fois ce qui vit dans l'océan (poisson) et ce qui est végétal (feuille de taro)...



LA BROUSSE

« Un vent léger animait le décor et découpait mollement des bandes argentées qui laissaient entrevoir le flanc d'un coteau ou la perspective fuyante d'une vallée en sommeil. Vibrants comme des ondes sonores, les rayons lumineux traversèrent l'atmosphère. La terre s'anima d'une vie plus intense, plus grouillante, mais moins profonde; moins mystérieuse. Et le soleil jaillit, comme un glaive clair dont la lame étincelle. »

Jean Mariotti, écrivain calédonien (1901-1975)

Contigu à la case, le **salon du broussard et des communautés** symbolise notre diversité culturelle. Parmi les descendants des colons, de nombreuses communautés d'Asie, d'Océanie, de l'océan Indien, des Antilles et de métropole vivent en brousse. La côte Ouest de la Nouvelle-Calédonie convient parfaitement à l'élevage bovin pratiqué dans les savanes à niaoulis, que le **broussard** parcourt à cheval. De grandes étendues entourées de barrières de bois de gaïac, un stockyard pour soigner le bétail, une éolienne pour pomper l'eau et des « chiens bleus », confèrent aux paysages de la côte Ouest une dimension irremplaçable.

C'est le santalier **James Paddon** qui importa vers 1854, les premiers troupeaux de bovins et d'ovins en provenance d'Australie. Aujourd'hui, l'élevage bovin demeure la principale production animale de la Nouvelle-Calédonie avec un cheptel de près de 100 000 têtes.

Les premiers cerfs ont été introduits en 1870 par le Gouverneur de Java qui les avait offerts à l'épouse du Gouverneur Guillain. Depuis, l'espèce *Rusa* s'est très rapidement propagée et sa population est estimée actuellement à 120 000 têtes. Les fermes d'élevage sont principalement situées dans la région de Boulouparis.

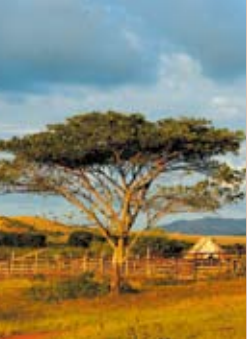
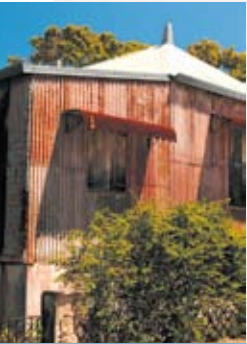
Maison coloniale.

Ferme d'élevage dans la région de Boulouparis.

(et ci-contre) © Martial Dosdane

À travers nos symboles, nos hôtes auront ainsi parcouru le pays tout entier, la Nouvelle-Calédonie.

« L'avenir doit être le temps de l'identité dans un destin commun. » Préambule de l'Accord de Nouméa (extrait), 5 mai 1998



QUELQUES OUVRAGES

Chroniques du pays Kanak,
4 volumes, collectif dirigé
par Gilbert Bladinières,
édition Planète Memo,
1999-2000

Le Mémorial calédonien,
11 tomes, collectif,
édition Planète Memo,
1997

Guide des plantes du chemin kanak,
ADCK Centre Culturel Tjibaou,
1998

Guide Mwakaa, les Sentiers de la coutume,
ADCK Centre Culturel Tjibaou,
2000

Le dernier voyage du Thétis
Jean Mariotti,
Association pour la promotion de l'œuvre
de Jean Mariotti et des auteurs calédoniens,
2000

Le chemin symbolique de la Maison
de la Nouvelle-Calédonie à Paris a pu être
réalisé grâce à l'aide et au concours de :

- XTRATA NICKEL
- SMSP
- KONIAMBO NICKEL S.A.S.
- ERAMET
- LE NICKEL-SLN
- VALE INCO - NOUVELLE CALÉDONIE

DOCUMENTAIRES

Documentaire *Le Pardon*
de Wallès Kotra et Gilles Dagneau 2007

*Les Huit Sculptures de la Maison
de la Nouvelle-Calédonie à Paris*
réalisé par l'association HÂNU MARIP, 2008
Teddy Dounotte, Jimmy Tein
et Ivana Bouanou

Les Hommes debout,
documentaire réalisé par Gilles Dagneau,
2008

SOURCES DOCUMENTAIRES

www.nouvelle-caledonie-tourisme.fr
www.mncparis.fr
www.adck.nc
www.office-tourisme.nc

© Maison de la Nouvelle-Calédonie, 2009

Directeur de la publication :
Joël Viratelle, Directeur
de la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris
Rédaction en chef :
Manuel Bachet, chef du service des publics,
de l'action culturelle et de la communication
de la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris

Conception graphique : atalante-paris.fr
Imprimé en France

**SYMBOLIQUE
DE LA MAISON
DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE**

✻ L'Océan ET LA MER

✻ LE CAILLOU

✻ LES HOMMES DEBOUT

✻ LA BROUSSE

✻ POUR EN SAVOIR PLUS



maison
nouvelle
Calédonie

Maison de
la Nouvelle-Calédonie
4 bis rue de Ventadour
75001 Paris
01 42 86 70 00
www.mncparis.fr